

appelée justement "contextuelle") : dimension des faits, psychologie, système, et éthique relationnelle (2).

On peut tout aussi bien utiliser des catégories plus "psychologiques" : émotions, sentiments, pensées, croyances, intentions, valeurs, comportements, etc.

Ou encore, le comportement d'une personne peut être resitué comme lié à des relations avec telle ou telle personne importante, présente, passée, ou même rêvée.

Il est aussi possible de recontextualiser en fonction des valeurs du groupe considéré (couple, famille, famille élargie, entreprise, communauté professionnelle, classe sociale, groupe culturel d'appartenance, etc.)

La division cartésienne entre le corps et l'esprit permet de nombreuses variations (la psyché et le soma, l'inné et l'acquis, le génétique et l'apprentissage, le physique et le moral, etc.) à complémentariser plutôt qu'à mettre en rivalité.

Les diverses théories de la maladie mentale ouvrent de nombreuses possibilités et peuvent être utilisées pour éclairer telle ou telle réaction (peurs, préjugés, culpabilisation, etc.). Les diverses catégorisations utilisées par telle ou telle théorie (le moi, le ça, le sur-moi ou le conscient et l'inconscient, le réel, le symbolique et l'imaginaire, l'individu et le système, par exemple) offrent aussi des descriptions alternatives et contrastées enrichissant la vision d'une situation donnée.

Tous les modes de causalité reconnus peuvent être l'occasion de variations. Si l'intervenant considère que tous les éléments coexistants dans une situation en sont des paramètres (et donc des causes parmi d'autres), il peut "déplacer" l'accent de la causalité sur tel ou tel et assouplir ainsi les attributions et les désignations rigides...

Il semble que la complexité de la moindre situation permette une infinité de définitions de contextes. Il est logique d'ailleurs de penser que tout élément de la réalité, si petit soit-il, appartient totalement au réel, et donc reflète, toute la complexité du monde.

LES RECADRAGES

Il est donc possible, pour changer la signification d'un événement de "travailler", plutôt qu'à en changer l'idée que quelqu'un s'en fait, à modifier la perception de son contexte, c'est-à-dire à opérer un recadrage.

On distingue classiquement deux types de recadrages :

- les recadrages de sens : dans un contexte défini, on suppose à un comportement un

sens différent de celui qui lui est donné. Par exemple une attitude silencieuse peut tout aussi bien être interprétée comme "timidité" que comme "mépris" ;

- les recadrages de contexte : remis dans une perspective différente, un comportement donné en acquiert un sens tout différent. Par exemple tel comportement de fuite a été utile dans un contexte de faiblesse, même s'il n'est plus adapté aujourd'hui, dans un contexte de puissance.

Quel que soit le type de recadrage choisi, on pourra, pour le rendre opérant :

- souligner des éléments "dormants", dimensions diverses de la complexité (cf. ci-dessus) ;
- modifier la nature des relations entre éléments du contexte (redéfinition d'une relation complémentaire en symétrique ou d'une relation symétrique en complémentaire) (3) ;

- inverser l'ordre hiérarchique des éléments apportés spontanément ou mis en évidence par le questionnement (par exemple : "Vous dites que votre enfant est désobéissant, et je constate qu'il vous désobéit effectivement. Comment savoir s'il ne le fait pas pour vous obéir, par crainte de ne pas être conforme à ce que vous lui indiquez d'être ?") ;

- utiliser l'absence de certains éléments autant que la présence d'autres. Ainsi, comment expliquer l'absence de certains actes hostiles, pourtant faciles à commettre, de la part de quelqu'un défini comme un ennemi haineux ?

- utiliser le cadre même de l'intervention comme un élément contextuel (donc modifiable). Par exemple, la simple présence de quelqu'un à une séance de thérapie est une manifestation d'intérêt, un souci de la relation, même si cette présence est surtout l'occasion d'affrontements symétriques violents ou d'accusations particulièrement dures.

DE LA CO-EVOLUTION AU CO-DEVELOPPEMENT

Les moyens ne manquent donc pas de jouer sur ce phénomène figure-fond. La conviction que peut emporter un recadrage est essentiellement fonction de la congruence des éléments utilisés avec la hiérarchie de valeurs (le plus souvent implicite) de la personne dont on veut modifier le point de vue.

Rappelons qu'un excellent exercice de recadrage, indispensable, est celui qui consiste, pour soi-même, à travailler à la transformation d'un point de vue négatif (sur une personne ou une situation) en une vision positive et enrichissante. C'est une des étapes de la "méchante connotation positive" décrite

par Guy Ausloos (4). En deux mots, rappelons de quoi il s'agit : transformer ce qui nous a été le plus difficile dans un entretien en une ressource pour la thérapie, ce qui suppose de transformer son point de vue sur la difficulté rencontrée. Ainsi, avant d'utiliser les ressources de la rhétorique et celles des sophistes pour ses patients, il n'est pas inutile de les expérimenter pour soi-même, de manière à améliorer la souplesse de ses points de vue et à développer une réelle compassion...

BIBLIOGRAPHIE

1. Guillaume P. *La psychologie de la forme*. Flammarion, Paris, 1979 ; Kholer W. *Théorie de la perception, la Gestalt-théorie*. Gallimard, Folio, Nouvelle édition, 2000.
3. Cf. B.A. BA n° 4 *Il y a une vie en dehors de la systémique*. Générations n° 19.
4. Cf. B.A. BA n° 3 *Comment définir la relation ?* Générations n° 18
5. Ausloos G. *La compétence des familles. Temps, chaos, processus*. Erès, Ramonville Saint Agne, 1995, pp 24-26.

Les B.A. ba de la systémique déjà publiés... de F. Balta

→ Générations n°16

1^{er} B.A.ba :

Qu'est-ce qu'un système ?

→ Générations n°17

2^{ème} B.A.ba :

Ça tourne ou ça va tout droit ?
Circularité et linéarité

→ Générations n°18

3^{ème} B.A.ba :

Comment définir les relations ?

→ Générations n°19

4^{ème} B.A.ba : Il y a de la vie en dehors de la systémique...

→ Générations n°20

5^{ème} B.A.ba :

De 2 à 3, et plus avec ou sans affinités